

Chapitre II

PENSER DANS LA PAUVRETÉ ET L'HUMILITÉ DE L'ESPÉRANCE

Introduction

Pour montrer comment nous ouvrir à la lumière du Christ, nous avons commencé par mettre en évidence l'obéissance de la foi que Dieu nous demande en réponse à la révélation qu'il fait de lui-même et de sa volonté. Cette « obéissance de la foi » pourrait être appelée aussi « l'humilité de la foi » pour reprendre une expression traditionnelle, l'humilité consistant ici à se soumettre à une Parole que l'on ne comprend pas. Nous avons souligné comment, grâce à cette humble soumission, notre pensée peut, dans la lumière du mystère qu'elle accueille, se déployer avec une liberté nouvelle. Il nous faut continuer à **mettre en évidence les dispositions intérieures** que Dieu attend de nous pour nous éclairer par son Fils et nous faire penser en lui. Laissons celui-ci nous apprendre à nous dépouiller de notre manière humaine de penser pour entrer dans une nouvelle manière de penser, non plus de nous-mêmes, mais en lui et comme lui dans une dépendance filiale au « Père des lumières » (cf. Jc 1, 17)¹.

1. Cherchez d'abord le Royaume et nous détacher de nos richesses intellectuelles

« Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire, de quoi allons-nous nous vêtir ? ...Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. **Cherchez d'abord le Royaume** et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 31-33). L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais en tant qu'être spirituel, il éprouve aussi le besoin de connaître, de comprendre le sens des choses et il a besoin aussi de voir le chemin qu'il doit suivre pour diriger sa vie. Il faut bien comprendre ici que **cette soif de compréhension n'est pas la soif du Royaume lui-même**, dont la nature est « la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu »². Certes, il est aussi un Royaume de lumière, mais sa lumière n'est pas du même ordre que les lumières distinctes, les perceptions ou les idées que nous recherchons spontanément dans notre soif humaine de

¹ Dans son homélie pour le Jubilé de la Curie romaine, le 21 février 2000, le Père Cantalamessa, Prédicateur de la Maison pontificale, a bien exprimé ce que signifie notre conversion comme "changement intérieur de mentalité, de jugement" : "Il ne s'agit pas d'abandonner l'ancienne façon de pensée pour en adopter une plus évangélique ; il ne d'agit pas de substituer à son propre jugement un autre jugement propre, peut-être plus spirituel. Il s'agit **d'abandonner sa façon de pensée, et d'épouser celle de Dieu, de mettre de côté son jugement et d'accueillir le jugement de Dieu**. Oui se repentir signifie entrer dans le cœur de Jésus et commencer à **voir le monde, l'Église, sa vie, de la façon dont Dieu la voit**" (O.R.L.F., N. 11, du 14 mars 2000).

² Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Redemptoris missio*, 15.

connaissance : elle est celle-là même de Dieu qui « est Lumière » (cf. 1Jn 1, 5). Notre Père du ciel « sait que nous avons besoin » de comprendre les choses pour vivre sur cette terre, mais il nous demande de « chercher d'abord son Royaume » et de lui faire confiance pour « le reste » c'est-à-dire pour les pensées qui nous sont nécessaires. Elles viendront en leur temps comme les fruits de la lumière de Dieu c'est-à-dire comme les fruits de notre connaissance intérieure du Christ.

Nous percevons ici **le lien qui existe entre l'orientation de notre cœur et la vie de notre intelligence** : c'est en tournant radicalement notre cœur vers Dieu que nous pouvons nous ouvrir aux lumières particulières dont nous avons besoin pour vivre. Nous retrouvons ici la béatitude des cœurs purs c'est-à-dire des cœurs qui cherchent Dieu : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (cf. Mt 5, 8) c'est-à-dire ils entreront dans le Royaume de Dieu en connaissant Dieu et dans cette connaissance de Dieu, ils « jugeront de tout » (cf. 1Co 2, 15) si bien que **c'est « dans la pureté » que nous « trouvons la sagesse »** (Si 51, 20)³. Il nous faut donc d'abord **croître** dans le désir du Royaume c'est-à-dire **dans l'espérance**⁴ et l'espérance purifie notre cœur (cf. 1Jn 3, 3), elle nous donne la force du détachement par rapport à nos richesses intellectuelles, la force de ne pas mettre notre cœur dans la connaissance mais dans le Royaume de Dieu seul. **D'où l'importance primordiale de la prière** qui exprime et nourrit l'espérance, la nécessité d'unir la prière et la réflexion comme nous le verrons par la suite. « Ainsi donc, quiconque parmi vous **ne renonce pas à tous ces biens** ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33). Comment celui qui est attaché à son savoir pourrait-il se laisser enseigner le Christ ? Ce ne sont pas les « intellectuels », ceux qui se délectent dans le monde des idées, qui parviennent à la vraie sagesse. « Attention ! Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15). Comme il est facile de **se laisser prendre par la cupidité intellectuelle**⁵ ! On commence par vouloir amasser des connaissances dans le « grenier » (cf. Lc 12, 18) de notre

³ **Il n'y aura pas de renouveau de la pensée en Occident sans une profonde purification des cœurs et des esprits.** Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger vingt-quatre heures à peine avant la mort de Jean-Paul II, alors qu'il recevait à Subiaco le « Prix Saint Benoît » décerné par la fondation « Vie et Famille » : « Nous avons besoin d'hommes comme Benoît de Norcia, qui en un temps de dissipation et de décadence, s'abîma dans la solitude la plus extrême, **réussissant, après toutes les purifications qu'il dût subir, à remonter à la lumière.** Il rentra et fonda le Mont-Cassin, la ville sur les hauteurs qui, au milieu de toutes ces ruines, réunit les forces à partir desquelles fut créé un monde nouveau. Ainsi Benoît, comme Abraham, devint le père d'un grand nombre de peuples » (cf. *Biographie du Pape Benoît XVI*, O.R.L.F. n. 17 du 26 avril 2005)

⁴ L'espérance qui nous fait « désirer comme notre bonheur le Royaume de cieux et la vie éternelle » est aussi « l'attente confiante de la bénédiction divine » (cf. CEC 1817 et 2090). **Elle comprend l'humilité et la confiance** des tout-petits qui aiment dépendre de leur Père du ciel pour tout et donc aussi pour ces lumières dont notre esprit a besoin pour comprendre les choses et se diriger.

⁵ Elle a en nous des racines profondes comme le montre si bien le Père Thomas Philippe à propos de la pauvreté en esprit de l'Immaculée : « Marie n'a jamais connu cette curiosité excessive d'une raison impatiente qui n'est pas satisfaite par le seul amour, ni même par les attitudes toutes simples d'une foi confiante en la parole du Bien-Aimé. **Elle n'a pas connu ce besoin de connaissance pour connaître,** c'est-à-dire pour s'enrichir soi-même, pour se procurer une certaine sécurité, pour se réserver un refuge, une consolation. Elle n'a pas connu ce besoin de thésauriser toute une somme d'image et de souvenirs, de représentations et d'idées qui forment comme **un univers intérieur créé par nous, où nous nous sentons roi et maître,** et qui apparaît dès le premier âge comme la propriété la plus chère de l'homme » (*La vie cachée de Marie*, L'Arche-La Ferme, pp. 38-39)

mémoire pour assurer sa vie et on finit par y mettre insensiblement son cœur en tombant ainsi dans la cupidité qui est « une idolâtrie » (cf. Col 3, 5). « Ne vous amassez point de trésors sur la terre... Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 19-20). Autrement dit, « si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur... »⁶. « Bienheureux les pauvres en esprit » (Mt 5, 3).

2. Renoncer à nous appuyer sur notre savoir et notre puissance de raisonnement

« Ne vous inquiétez donc pas... » L'espérance comprend non seulement la pauvreté en esprit mais aussi l'humilité et la confiance en la Divine Providence⁷, qui font que nous renonçons à l'illusion de pouvoir nous-mêmes « assurer » notre propre vie en « amassant » des richesses. Vivre l'abandon filial entre les mains de notre Père du ciel signifie renoncer à trouver en nous-mêmes un appui en possédant « suffisamment » : « Ne dis pas : « J'ai suffisamment... » (Si 11, 24). « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appui pas sur ton propre entendement** » (Pr 3, 5). Rien ne peut plus nous couper de la lumière divine que **l'orgueil intellectuel**, « l'orgueil de la richesse » (cf. 1Jn 2, 16), du savoir : « Je te béni, Père... d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révéler aux tout-petits » (Mt 11, 25). « Chez les humbles se trouve la sagesse » (Pr 11, 2) alors que celle-ci « se tient à distance de l'orgueil » (Si 15, 8). Aussi bien « plus tu es grand (en connaissance), plus il faut t'abaisser » (Si 3, 18) de peur que « la science ne t'enfle » (cf. 1Co 8, 1 ; Jr 9, 22-23). S'abaisser dans son intelligence signifie confesser continuellement son impuissance, aimer dépendre de Dieu, de la lumière du Christ sans laquelle nous ne pouvons rien voir en vérité : « si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose (de lui-même), il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1Co 8, 2). « Ne rien vouloir savoir sinon Jésus Christ » (cf. 1Co 2, 2) signifie non pas « vouloir ne rien savoir » mais renoncer jusqu'au bout à toute forme d'appui de soi pour s'en remettre uniquement à Celui qui est venu « pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9, 39). Ce renoncement à penser par soi-même indépendamment de la lumière du Christ signifie aussi **renoncer à nous appuyer sur notre puissance propre de raisonnement**. Dans l'illusion de pouvoir parvenir à la vérité par la seule force de la logique, on se laisse séduire par la puissance du raisonnement et on tombe dans l'esprit de système. On reste enfermé dans le monde des idées. On pense dominer les choses, les maîtriser intellectuellement et on ne voit pas qu'on ne voit rien⁸. Pour s'ouvrir à la

⁶ Il est bon de remarquer ici que le véritable « amour de la vérité » (2Th 2, 10) est tout autre chose que l'avidité intellectuelle. Aimer la vérité signifie s'y soumettre quand il nous est donné de la voir, lui obéir, lui être fidèle même au prix de la souffrance, de « lutter pour elle jusqu'à la mort » (cf. Si 4, 28).

⁷ « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment... » (Mt 10, 19). Le Christ a appris à ses apôtres à vivre cet abandon au niveau de la pensée, mais cet abandon filial dans l'exercice de la pensée ne peut être qu'un abandon de tout nous-mêmes entre les mains de Celui qui est à la fois notre unique Berger et notre unique Enseignant. En effet, **l'abandon filial au niveau de nos pensées** exige l'abandon au niveau de nos actions elles-mêmes, et par-là même de toute notre vie, puisque « avant tout action il y a la réflexion » (Si 37, 16).

⁸ On reste en effet au niveau d'une connaissance purement notionnelle liée à notre imagination comme le fait remarquer saint Thomas d'Aquin : « En spéculation aussi, certains sont de bons chercheurs, ayant **une raison** prompte à se porter de tous côtés, grâce, semble-t-il, à une disposition de **leur imagination**, apte à former facilement des représentations diverses ; et cependant il arrive que ces esprits **n'aient pas un bon jugement** ; la cause en est dans **un défaut de l'intelligence**, lui-même dû à une mauvaise disposition du sens commun qui juge mal » (Somme Théologique, II,II, q.51, a.3). On

lumière et entrer dans l'intelligence du cœur, il faut **mourir à la logique en même temps qu'à notre savoir**.

3. Penser à la suite du Christ : per crucem ad lucem

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Dans l'exercice de notre pensée, le Christ est là qui nous appelle à le suivre sur un chemin de lumière dans un abandon total au Père. Il n'a pas « parlé de lui-même » (cf. Jn 7, 17) et donc **pas non plus penser de lui-même**, mais il est demeuré dans une dépendance totale au Père, premier des « pauvres en esprit ». Par la soumission de son esprit au Père jusqu'à la Croix, il nous **libère de la volonté d'indépendance** dans l'exercice de notre intelligence⁹. Il nous ouvre à nouveau **la voie d'une intelligence filiale**, que le péché originel avait fermée. Penser en enfant bien-aimé du Père qui se laisse engendrer par sa lumière à une pensée et une vie nouvelle. Il nous demande pour cela de renoncer à nous-mêmes, à notre cupidité et à notre orgueil et d'accepter notre croix. Puisque nous avons besoin d'être éprouvé pour grandir dans la confiance, il nous faut savoir accueillir comme une grâce toutes les formes d'appauvrissement intellectuel, tout ce qui peut « briser » notre esprit (cf. Ps 50(51), 19), que ce soit au niveau de la mémoire ou au niveau du raisonnement, que Dieu peut nous faire vivre, qu'ils soient liés aux infirmités de notre corps¹⁰, ou à celles de notre psychisme ou encore aux mystérieuses « ligatures des facultés » propres à la nuit des sens ou de l'esprit. **La puissance** de la lumière divine **peut se déployer** dans la pauvreté et les faiblesses de notre intelligence (cf. 2Co 12, 9) quand celle-ci est acceptée et vécue dans l'abandon¹¹. Il faut penser que nos états d'impuissances intellectuelles sont comme la matière d'un abandon filial plus précieux que tout aux yeux de Dieu. Pensons que le Christ a vécu sur la Croix l'obscurité, la nuit la plus totale pour que nous ayons la force de vivre l'exercice de notre intelligence humblement dans la pauvreté et la faiblesse c'est-à-dire dans l'espérance qui nous fait tout attendre de Dieu.

peut ainsi avoir une grande facilité à raisonner, une grande agilité d'esprit, sans arriver à une jugement vrai parce qu'on ne sent et ne voit pas bien les choses. On raisonne à vide, sans voir de quoi on parle.

⁹ Comme l'a expliqué Jean-Paul II : « L'aveuglement de l'orgueil donna à nos premiers parents **l'illusion d'être souverains et autonomes**, et de pouvoir faire abstraction de la connaissance qui vient de Dieu. Ils entraînaient tout homme et toute femme dans leur désobéissance originelle, **infligeant à la raison des blessures** qui allaient alors l'entraver sur le chemin vers la pleine vérité. Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité. C'est encore l'Apôtre qui révèle combien **les pensées des hommes à cause du péché, devaient devenir « vaines »** et les raisonnements déformés et orientés vers ce qui est faux (cf. Rm 1, 21-22). Les yeux de l'esprit n'étaient plus capables de voir avec clarté : progressivement **la raison est devenue prisonnière d'elle-même**. La venue du Christ a été l'événement de salut qui a racheté la raison de sa faiblesse, la libérant des chaînes dans lesquelles elle s'était elle-même emprisonnée ». (*Fides et ratio*, 22).

¹⁰ Au sens où le livre de la Sagesse dit : « Les pensées des mortels sont timides et instables nos réflexions ; un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette tente d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis » (9, 14-15).

¹¹ C'est ainsi qu'un saint Benoît a pu être « **consciemment ignorant et savamment inculte** » selon l'expression utilisée par Grégoire le Grand à son sujet (cité par Andrea Riccardi dans son article *Le nom de Benoît, racine de foi, de culture et de civilisation*, publié par l'O.R.L.F. n. 17 du 26 avril 2005).